

“ Elle a porté sa main à des choses fortes, et ses doigts ont pris le fuseau.”

Suivant saint Augustin, ces robustes ouvrages et ce fuseau entre les doigts de la femme forte, désignent les actes de vertu, l'immolation de soi-même et la persévérance. Or de quoi n'est pas capable une âme qui ne vit plus à elle-même et qui obéit fidèlement aux inspirations divines ? A quel genre de bonnes œuvres sainte Anne fut-elle étrangère ?

“ Elle a ouvert sa main à l'indigent, elle a étendu ses bras vers le pauvre.”

La bonté et la compassion de sainte Anne sont incomparables : elle travaille, elle amasse ; le fruit de ses épargnes et de ses privations va soulager l'indigent. Elle porta, suivant les anciens récits, le culte du pauvre aussi loin que le culte extérieur de Dieu. Dans l'indigent elle entrevit Jésus, son Dieu ; elle préféra le servir dans son image vivante, dans ses plus humbles membres, plutôt que dans son sanctuaire de marbre. Le tiers de son revenu fut, il est vrai, consacré au Temple ; mais ses tendresses, ses amabilités et ses caresses furent pour le pauvre.

“ Elle ne craindra pas pour sa maison le froid de la neige, car tous ses domestiques ont un double vêtement.”

Ce verset, non plus que les autres, ne doit pas seulement être pris à la lettre ; les interprétations si variées des Pères en font jaillir une multitude de significations consolantes et propres à entretenir la confiance des serviteurs de sainte Anne. Le froid de la neige, ce sont les périls et les séductions de la vie, la torpeur dans le service de Dieu et surtout le péché qui répand dans les âmes les glaces de la mort spirituelle. Ce double vêtement, c'est la foi, avec